La vie à orienter, quelle histoire ! ?

Life-long guidance and narrative

Gaston Pineau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/osp/314>

DOI : 10.4000/osp.314

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2005

Pagination : 5-18

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Gaston Pineau, « La vie à orienter, quelle histoire ! ? », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 34/1 | 2005, mis en ligne le 28 septembre 2009, consulté le 15 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/osp/314> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.314>

Ce document a été généré automatiquement le 23 octobre 2020.

Tous droits réservés

La vie à orienter, quelle histoire ! ?

Life-long guidance and narrative

Gaston Pineau

- 1 Le dépliement et déploiement de cette implexité constituent à notre avis l'objet/objectif même des sciences de l'orientation. Dans un chapitre sur les enjeux anthropologiques de l'orientation, Danvers (2004) brosse l'histoire passée et possible des formes de prises en compte du biographique dans ces sciences émergentes au 20^e siècle. Il évoque les formes littéraires du 19^e siècle, tels le livret ouvrier ou les documents personnels. Formes en grande partie refoulées par la visée objectiviste de la construction d'une orientation-examen fondée sur la détection des traits de personnalité et ensuite d'une orientation-information sur les études et les débouchés professionnels. L'ouverture de l'orientation tout au long et dans tous les secteurs de la vie opère selon lui un changement paradigmatique profond. Cette ouverture fait déborder l'orientation des champs scolaires et professionnels. De gré ou de force, elle implique le champ existentiel. Elle ne peut refouler, sous peine de clivage dysfonctionnel, une quête de sens anthropologique de fond, diffuse et en déshérence. Par ailleurs, cette ouverture fait entrer de nouveaux acteurs dans le champ professionnel de l'orientation, en premier lieu les sujets impliqués en recherche plus ou moins consciente de nouveaux rôles à jouer pour habiter cette nouvelle scène de la vie. *« Le retour du sujet biographique en orientation dans toute l'épaisseur de son expérience socio-existentielle ne serait-il pas une manière de réenchanter une histoire qui nous échappe, de poser la question du sens des itinéraires individuels et plus largement la signification d'un projet de vie ? »* (Danvers, 2004, p. 48).
- 2 Si le retour ou l'arrivée du sujet biographique en orientation réenchante les horizons de certains, ce n'est pas sans poser des problèmes de fond : bio-politique, bioéthique et pas seulement bio-cognitif. La question du statut du biographique est un analyseur profond des positions et dispositions professionnelles, scientifiques, éthiques et politiques : *« Illusion biographique »* (Bourdieu, 1986) ou *« révolution biographique »* (Sève, 1987).
- 3 Depuis une vingtaine d'année un courant de recherche-formation travaille la biographication du sujet dans les champs scientifiques et professionnels, dans la

dynamique de la dernière option de révolution paradigmatique. Il pense, comme l'énonce Foucault (1976), que se vit le passage d'un second seuil de modernité biologique avec la construction de nouveaux bio-pouvoirs. Les bio-pouvoirs sont à comprendre non comme un privilège ou une propriété statique mais comme l'exercice de nouveaux savoirs stratégiques vitaux. La vie n'est plus reçue comme une donnée intangible avec modes d'emploi assurés. Faire sa vie n'a jamais été facile. La gagner non plus. La comprendre et l'orienter encore moins. Le début de millénaire ne lève pas ces difficultés. Il les impose de façon frontale et globale au cours de toute la vie, de la naissance à la mort.

- 4 Chercher à construire du sens à partir du vécu pose des problèmes non seulement cognitif, mais aussi éthique et politique. La prolifération de néologismes propulsant le terme grec bio (vie) comme élément préfixe – biographisation, bio-cognitif, bioéthique, bio-politique – est un indicateur linguistique de la construction de nouveaux espaces conceptuels pour travailler la montée multiforme et inédite de ces problèmes vitaux. De nouveaux arts de l'existence se forment. Les histoires de vie pour nous en font partie (Pineau & Le Grand, 1993/2002, pp. 68-71). Cet article voudrait rendre compte historiquement de ce travail en le situant parmi d'autres et en présentant l'évolution des modélisations de construction.

Le modèle dialogique des histoires de vie ou la « biographisation conçue comme interface entre l'individu et le social » (Delory-Momberger, 2003, p. 5)

Avec le critère de la place des locuteurs et interlocuteurs dans les opérations d'expressions et de travail du vécu comme moyen de construire du sens, trois modèles-types ont servi de référence d'exploration (Pineau & Le Grand, 1993/2002, pp. 92-99).

- Le modèle autobiographique où le locuteur du vécu occupe la place centrale quasi exclusivement, tant pour l'énonciation de sa vie que pour son traitement réflexif, souvent d'ailleurs peu développé. L'autobiographe, très investi dans et par son monde vécu et son expression, développe peu d'interlocution analytique avec d'autres. La place de l'autre est au mieux de créer un espace d'expression pour le locuteur, avec un rôle de récepteur, auditeur ou lecteur « *bon public* ». Tout retour critique est vu comme une atteinte à la richesse subjective.
 - Le modèle biographique s'est construit à l'inverse, en centralisant à l'exclusive la place du chercheur et du professionnel dans le travail sur l'énoncé de vie. Ce travail n'est plus un travail d'interlocution ou d'interaction, mais de professionnels du sens. Le rôle du sujet-énonciateur est réduit à celui de l'énonciation, pourvoyeur d'informations. Son implication subjective est vue comme un obstacle à un traitement objectif. Ce modèle biographique prolonge le rapport de place disciplinaire séparant nettement le professionnel du sujet selon une épistémologie de la distanciation maximale pour construire un savoir objectif.
- 5 Le questionnement de plus en plus généralisé de la pertinence de ce modèle pour rendre compte de la dynamique interactive de construction de sens des pratiques de

formation et d'orientation a poussé à travailler un 3^e modèle clivant moins les places de façon dichotomique.

- Le modèle interactif, dialogique ou de co-investissement travaille un nouveau rapport de places entre professionnels et sujets pour une co-construction. Le sens n'est pas réductible à la conscience qu'en ont les acteurs, pas plus qu'à l'analyse des chercheurs et professionnels. Chacun, de par sa position, en possède une partie.
- 6 Mais quand il s'agit de biographiser une vie, de décoder suffisamment sa singularité pour situer optimalement ses mouvements personnels, sociaux, écoformateurs, les positions biographiques des acteurs et des professionnels du sens sont quasi-opposées : les acteurs sont immergés dans leur singularité à exprimer et traiter ; les professionnels en sont éloignés. Chacun doit faire un chemin inverse pour créer un espace de recherche-formation bio-cognitive : les acteurs doivent se différencier et se distancier de leur vécu pour construire le recul d'une vision compréhensive ; les professionnels au contraire doivent s'en approcher suffisamment pour trouver la distance de vue.
 - 7 Les positions et parcours opposés se renforcent dans les situations professionnelles, de statuts, de langages et de discours différents : le sujet en peine de devenir acteur de sa vie utilise le langage usuel courant, ordinaire ; le professionnel un langage spécialisé, plus formel et conceptuel. Confrontation de langages et de discours à travers des statuts différents qui surdéterminent les sens de l'interlocution.
 - 8 Ces situations institutionnelles de construction d'histoire de vie, de biographisation, sont quasiment des situations paradigmatiques limites. À travers des interactions apparemment simples, se jouent des positions et enjeux de bio-pouvoirs majeurs. Peut-on aller plus loin dans la vision de ces opérations ?

« Je » construit son histoire en conjuguant les temps avec les 3 personnes ou l'épreuve pragmatique performative des histoires de vie

Un colloque organisé en 1999 par Christian Leray et Claude Bouchard de l'Université de Rennes 2 sur « *Histoire de vie et dynamique langagière* » a permis d'explorer cette situation socio-linguistique extrêmement chargée bioéthiquement des histoires de vie en la posant comme une épreuve pragmatique performative, à la suite de Jacques en conclusion de son livre « *Différence et subjectivité* » (1982).

- 9 Entre les énoncés performatifs où, selon le titre célèbre d'Austin (1962/1970) « *Dire, c'est faire* » – et la formation des sujets, il y a des parentés trop peu utilisées. S'il est une situation sociolinguistique où l'énoncé de Benvéniste s'applique « *c'est dans et par le langage que l'homme se constitue comme sujet* » (1974), c'est bien la situation de l'histoire de vie. Apprendre à utiliser le langage de façon formative semble faire partie maintenant de l'art de vivre adulte : « *substituer au point fictif du moi détenteur de qualités, le point d'appui de la personne, riche de la seule intégration de ses relations* » (Jacques, 1982, p. 348). Mais comment ? Comment acquérir cette compétence pragmatique de construction de sens à partir de situations opaques contradictoires, parfois insensées ? Comment travailler cette épreuve pragmatique qu'est l'histoire de vie, de façon performative et performante ?

- 10 La pragmatique a ouvert quelques pistes précieuses pour explorer la place du discours dans la compréhension et la construction des parcours de vie. « *Le propre du langage consiste à exprimer l'expérience dans des symboles. Le discours pour sa part, thématise l'expérience dans le milieu du langage. C'est à dire qu'il prend l'expérience linguistiquement articulée elle-même comme thème. Il ne la restitue pas, il la réfléchit. Comme l'explique Ferry, le langage renvoie fondamentalement aux formes mentales de la représentation ; tandis que le discours renvoie aux formes grammaticales de l'interlocution* » (Zaccaï-Reyners, 1996, p. 10).
- 11 Discourir entre locuteur et interlocuteur fait courir la parole ça et là, opère des renversements de place et de rôle, permet de réfléchir une première expression de l'expérience à partir de points de vue différents. Réflexion éprouvante, mettant le discours de l'un à l'épreuve de l'autre. Et le cœur de cette épreuve semble être l'affrontement de deux chicanes : celle de l'auto et celle du tiers.

Conjuguer deux chicanes : celles de l'auto et celle du tiers

Rappelons qu'une chicane est autant une dispute qu'un passage à obstacles nécessitant une conduite spécifique. La première chicane rencontrée par les histoires de vie est celle de l'auto. Pour beaucoup, elle est suffisante pour bloquer la démarche. Le préfixe « *auto* », indicateur/opérateur linguistique de l'action spécifique des sujets, a mauvaise presse dans la science objective classique. Il en a été même exclu. Excluant en conséquence la pertinence possible de la prise en compte de la conduite des sujets, comme conduite sensée dans ces chicanes. Cette exclusion scientifique de l'auto fait donc partie de l'épreuve. Elle connote négativement et ne donne pas beaucoup de référent pour la traiter. Cependant, depuis une vingtaine d'années, la crise des modèles objectivistes et l'émergence du sujet social apprenant ont ouvert la chicane. Entre les visions globales de voies à sens unique surdéterminé et de voies complètement erratiques, s'entrevoit la possibilité et la complexité de construction de parcours singuliers par conduite autonomisante d'environnements contraignants. Le « *foyer organisationnel invisible* » qu'est « *l'auto* » selon Morin (1980, pp. 101-303), émerge et se développe en rétroagissant sur ses conditions d'émergence.

- 12 La chicane du tiers, elle, est encore plus rude s'il en est possible. En effet, explicitement et nommément, le principe du tiers exclu avec ceux d'identité et de non-contradiction fondent la logique aristotélicienne et binaire actuelle. Scientifiquement elle ne semble plus avoir sa raison d'être dans la construction scientifique. Elle est réglée. Le tiers serait de nature pré-scientifique et même anti-scientifique. Cependant, la chicane persiste et même signe. Dufour dans « *Les Mystères de la trinité* » (1990) analyse longuement comment sa réintroduction dans la science moderne depuis un siècle, autant en Europe avec Freud qu'en Amérique du Nord avec Peirce, a été heuristique. Le troisième, dit Peirce, sa tercité, est « *la conception de la médiation par qui un premier et un second sont mis en relation* » (cité par Dufour, 1990, p. 137). Dufour résume ces chicanes complexes et savantes sur la tercité en deux théorèmes :
- **Théorème I** : « Toutes ces trichotomies, ces triades, ces suites ternaires, ces ensembles trinitaires sont des anamorphoses de la figure trine la plus simple, celle qui soutient notre usage le plus incontrôlé du langage, la forme "je-tu/il" ».

- **Théorème II** : « La figure trine est une ; cela signifie que chacun des éléments issus de cette figure a le pouvoir de recomposer un ensemble à trois éléments de nature trichotomique, triadique, ternaire ou trinitaire » (Dufour, 1990, p. 143).
- 13 Le grand intérêt du livre de Dufour est d'avoir relié les deux chicanes. Leur passage dépendrait de leur articulation. Pour ne pas être tautologique ou autistique, la prise et l'exercice de parole de sujet s'autoréférenciant, ne peuvent se faire qu'en situation d'interlocution, en relations avec d'autres sujets et à propos de quelque chose.
- 14 Faire son histoire de façon performante est donc une épreuve pragmatique d'une simplicité et d'une complexité interloquante. Il s'agit simplement de tenter de conjuguer à la première personne du singulier et du pluriel, tous les temps avec toutes les personnes, sous tous les modes, avec les objets impliqués. Dans cette tentative, deux conditions majeures : la prise de parole au singulier mais aussi la triangulation. C'est une modélisation de la conjugaison de ces deux opérations que nous voudrions présenter maintenant.

La triangulation

En méthodologie des sciences humaines, la triangulation est principalement vue comme une opération de croisement de deux sources d'information permettant de comparer leurs données. En trigonométrie, la triangulation est en plus une opération de mesure du relief. À l'idée de croisement qui peut être simplement horizontal, sur un même niveau, le sens trigonométrique ajoute celle de relief, de changement de niveau, de dimension verticale, en hauteur ou en profondeur, à prendre en compte, à mesurer et à représenter. C'est une opération qui joue avec un réseau de triangles dont l'un constitue la base du système et les autres un certain nombre de sommets permettant de calculer des angles. Une triangulation suppose, d'après la définition du dictionnaire Larousse :

1. La mesure directe d'une longueur, dite base géodésique, à laquelle se rattache toutes les autres longueurs.
 2. La détermination par voie astronomique d'une origine fondamentale qui sera l'origine des coordonnées géographiques.
 3. La mesure de tous les angles horizontaux des figures successives.
- 15 C'est donc une opération complexe dont la maîtrise a été relativement tardive et a permis de dresser des cartes de plus en plus précises. Son application à la représentation de la France a été opérée par Cassini et ses successeurs au 18^e siècle. Cette maîtrise a révolutionné la cartographie et par elle la connaissance non seulement de la terre mais aussi de l'espace. La conquête de l'espace, qui est celle d'autres niveaux que celui de l'espace terrestre, à la fois favorise et est favorisée par cette opération. La triangulation aérienne qui utilise des satellites artificiels économise un grand nombre d'opérations sur le terrain et permet d'opérer des repérages d'une très grande précision.
- 16 En sciences humaines, nous sommes tout au début de cette conquête moderne de l'espace et, entre autres, de cet espace aérien qui introduit un changement de niveau par la prise en compte à part entière d'une troisième dimension, celle de la verticalité. On s'ouvre à peine à l'espace terrestre non institué, non balisé par les points de vue centraux. Les espaces des sujets sociaux émergents créés par leurs parcours, leurs

trajets, leurs déplacements hors institutions. Leurs histoires au pluriel, sont à peine reconnues comme espaces possibles, légitimes, spécifiques, avec leur bas et leur haut, leur biais. Quand on veut analyser objectivement une situation, on a l'expression terrible d'inconscience de « mise à plat », sur une surface plane, un bureau, une table ou un tableau, des informations multiples et disparates de l'existence.

- 17 La mise à plat triangule bien dans le premier sens de croisement des sources d'information. Mais c'est pour repérer celles qui se ressemblent, souvent en les aplatissant, en les mettant au même niveau. Les points de vue différents sont interprétés comme biais subjectifs, sources d'erreurs objectives. Et non comme pointes de triangles, sommets d'angles donnant une perspective, un angle de vue spécifique et même unique. C'est cette unicité, cette originalité de point de vue, sa différence, qui est révélatrice, non sa similitude, sa redondance avec d'autres.
- 18 Aussi la triangulation forte est-elle l'utilisation performative de l'angle, du biais entraîné par la différence de niveau. Utilisation d'une connaissance biaisée qui surprend, décentre, décadre les connaissances droites, directes, duelles, en face à face.
- 19 Aussi est-il logique que la logique binaire se construise sur l'exclusion du tiers. Son inclusion introduit une différence de niveau illogique, insoluble logiquement. Prendre en compte ces différences de niveau implique donc d'apprendre à trianguler, opération complexe devant jouer avec un réseau de triangles dont l'un constitue la base et les autres un certain nombre de sommets.
- 20 Trianguler n'est donc pas seulement croiser deux sources d'informations, c'est surtout s'ouvrir à une figure nouvelle, une et trine : le triangle. Et apprendre à utiliser ses différentes formes pour appréhender le relief, les différences de niveaux.
- 21 En sciences humaines, Le Moigne (1990, p. 64), ingénieur de formation initiale, a fait de la triangulation ainsi comprise un moyen, sinon son moyen majeur, de définition et de modélisation d'objet. La définition d'un objet se fait par triangulation : elle croise une définition fonctionnelle (ce que l'objet *fait*), une définition ontologique (ce que l'objet *est*) et une définition génétique (ce que l'objet *devient*).
- 22 Depuis une vingtaine d'années, dans le prolongement des approches ternaires en sciences humaines déjà signalées, fleurissent un certain nombre de triangles : le triangle pédagogique de Houssaye (1988), de la formation de Fabre (1994), ontologique de la théorie tripolaire (Pineau, 2000). La revue « Carrefour de l'éducation » (1999, n° 7) a consacré un numéro thématique très intéressant sur la question. Bertrand (1999) synthétise les services rendus par ces triangulations multiples. Le premier est d'offrir une structure de pensée, un cadre de référence permettant de sortir de la pensée dichotomique binaire en prenant en compte un élément supplémentaire. Le second est d'ouvrir la recherche aux interactions, transactions, rétroactions bouclantes entre ces éléments. Comme le dit Fabre (1999), l'intérêt de la triangulation est de faire ressortir non seulement une structure mais surtout une dynamique de transformation. Le troisième enfin est d'offrir une banque de triangles possibles pour nourrir un réseau de triangles enrichissant les opérations de triangulation.
- 23 Par exemple pour comprendre les origines du processus apprendre, Aumont et Mesnier croisent, dans « L'Acte d'apprendre » (1992, Paris, P.U.F.), le triangle pédagogique avec le triangle œdipien. Ce qui leur permet d'expliquer comment le désir épistémologique de connaître est lié au désir existentiel de naître avec, avec le père et la mère.

- 24 De même Lany-Bayle construit « *L'histoire de vie généalogique. D'Édipe à Hermès* » (1997, Paris, L'Harmattan) en mettant en relief pyramidal le triangle œdipien avec trois générations et non deux.
- 25 Malet construit sa recherche sur « L'identité en formation » (1998) par une triangulation puissante entre le triangle ontologique (le monde / autrui / soi-même), le triangle pragmatique et la trinité naturelle du langage.
- 26 Dans le prolongement de cette triangulation au cube et de Dufour, nous aimerions explorer maintenant l'enjeu performant que représente pour faire accéder à l'auto-orientation une triple triangulation entre un réseau de trois triangles : le triangle pragmatique, le triangle temporel et ce que Dufour appelle la trinité naturelle interpersonnelle du langage. N'y aurait-il par là un triangle d'or, enjeu fort des bio-pouvoirs, des pouvoirs-savoirs avoir la vie ?

La trinité naturelle et le triangle pragmatique

Rappelons que le premier des deux théorèmes de Dufour est que toutes les trichotomies, triades, suites ternaires, ensembles trinitaires sont des anamorphoses, des formes dérivées de la figure trine la plus simple, celle qui soutient notre usage le plus incontrôlé du langage, la forme « *je-tu/il* ». Que gagne-t-on à prendre cette forme trine des personnes verbales comme forme de base ?

- 27 On y gagne, dit-il, une proximité phénoménologique avec cette forme trine mystérieuse. Ce n'est pas une forme théorique, ni logique, ni philosophique, ni théologique, c'est une forme – dit-il – naturelle, on pourrait dire pragmatique, qui structure nos formations qu'on le veuille ou non, qu'on le sache ou non :
- non seulement nos dynamiques langagières ;
 - mais à travers elles les genèses des unités sociales et individuelles, les genèses et formations des systèmes symboliques, personnes y compris.
- 28 Car s'il prend cette forme trine des personnes verbales comme forme de base, il ne réduit pas tout à cette forme linguistique. Cette forme n'est de base que parce qu'elle peut s'appuyer sur un bout organique, non linguistique, qu'elle peut prolonger à d'autres niveaux en le transformant, l'articulant, le conjuguant, le déclinant. « *La langue ne se constitue comme telle (comme vecteur d'un système symbolique permettant la genèse sociale et individuelle des sujets) qu'en intégrant quelque chose qui est radicalement hors langue. Je veux dire que c'est en intégrant et en gérant le rapport vie-mort, d'ordre onto-philosophique et morphogénétique, que le système symbolique se constitue comme tel* » (Dufour, 1990, p. 345).
- 29 L'intégration et la gestion de ce rapport vie-mort est l'enjeu de fond que fait remonter et que traite ce triangle interpersonnel de base en faisant jouer d'autres formes triangulaires. Tant pour la formation du lien social que celle du lien personnel et du sujet, Dufour, à partir des grands récits, explore le jeu entre cette forme trine des personnes verbales et le triangle pragmatique. Cette exploration paraît triplement éclairante pour approcher la spécificité des histoires de vie comme dynamique langagière performante :
1. L'intégration et la gestion du rapport vie-mort sont l'enjeu quasi explicite que les histoires de vie tirent du fond du monde vécu.
 2. Elles le tirent différemment suivant qui prend la parole, la garde, la passe et la partage.

3. Cette prise de parole est en grande partie narrative et donc met en jeu le triangle pragmatique. Mais c'est aussi un essai de prise temporelle pour orienter la construction d'un devenir singulier.
- 30 Le triangle pragmatique est constitué, rappelons-le, par trois éléments : le narrateur, le narrataire et le narré. Il fait intervenir fondamentalement le temps puisqu'il veut communiquer au présent quelque chose de passé. Il est donc pris avec quelque chose de préfiguré que l'utilisation du langage configure pour refigurer une situation. Le triangle pragmatique joue donc avec la triple mimésis de Ricœur transformant un temps vécu expérimentiellement (mimésis 1) en un temps refiguré (mimésis 3) par la médiation du langage (mimésis 2) (Ricœur, 1983, pp. 85-129). Dufour étudie ce qui se passe quand les personnes s'appliquent à elles-mêmes le triangle pragmatique, c'est-à-dire quand les pronoms personnels, et dans le cas des histoires de vie les pronoms personnels réfléchis, entrent directement en jeu : je vais me raconter à vous.
- 31 Cette prise de parole à la première personne du singulier face à des interlocuteurs directs est un moment extraordinairement dense d'émergence temporelle d'un sujet personnel. Ce dernier à la fois se différencie d'autres personnes, et même d'un environnement impersonnel, et va tenter de s'unifier et de s'identifier en articulant et conjuguant au présent des éléments et événements passés ou futurs.
- 32 Cette émergence temporelle est fragile. Elle a la fragilité d'instantanés créateurs qui doivent construire leur durée. C'est un présent historique singulier, un tiers temps, dirait Ricœur, qui n'existe comme unité bio-cognitive autonome que par le double mouvement de pli réflexif dédoublant le « je » en sujet et objet auto-référentiel et le dépli narratif essayant de l'articuler en soi et avec les autres. Ce double mouvement de construction de ce qu'on peut appeler avec Ricœur l'identité narrative nécessite du temps pour se développer et même un espace-temps spécifique d'interlocution pour s'énoncer et travailler sur son énoncé. C'est une modélisation de cet espace-temps d'interlocution de formation de soi par soi avec d'autres que cette dernière partie va présenter.

Modélisation des triangulations

Dans des travaux précédents (Pineau & Le Grand, 1993/2002, p. 96), nous avons déjà modélisé la situation sociolinguistique des histoires de vie en nous aidant principalement du triangle pragmatique, tel que représenté au centre de la *figure 1* :

- le sujet comme narrateur,
 - les interlocuteurs comme narrataires,
 - l'énoncé comme le narré.
- 33 Démocratiquement, sujet et interlocuteurs ont été représentés sur un même niveau, alors que, dans les situations sociolinguistiques professionnelles et institutionnelles, une différence de statut leur donne des places hiérarchiquement situées. Pouvoir négocier par un contrat les places de sujet et d'interlocuteurs dans cette situation constitue une condition majeure d'une approche interactive performante.
- 34 Nous y avons ajouté la seconde opération majeure de l'histoire de vie : le travail sur l'énoncé. En effet, l'histoire de vie selon nous n'est pas seulement la narration de sa vie, mais la construction de son historicité. Ce qui nécessite des opérations de réflexion, d'analyse, de synthèse, d'interprétation ; c'est-à-dire l'introduction dans le triangle

pragmatique d'opérations herméneutiques constructives de la conscience historique. Dans cette première modélisation, nous n'avions inséré que l'opération linguistique de travail sur l'énoncé dont l'exercice, exclusif ou partagé par le sujet et les interlocuteurs, discrimine à notre avis les modèles biographiques, autobiographiques et interactifs.

FIGURE 1

Modèle interactif des histoires de vie et triangulations performatives
Interactive model of life histories and performative triangulations

- 35 La modélisation actuelle proposée ouvre plus largement le triangle pragmatique, jusqu'à l'insérer lui-même dans la suite performantielle du « *Parcours de la reconnaissance* » de Ricœur (2004). Cette insertion l'inscrit dans un vécu antérieur et postérieur moins exclusivement linguistique, où la vie, avant d'être configurée par la narration et la réflexion :
- est préfigurée par un certain vécu,
 - et est ensuite refigurée par les retombées de l'opération sociolinguistique de configuration.
- 36 Ces moments qui se suivent sans se ressembler sont portés par des situations sociolinguistiques structurées inter personnellement de façons très différentes :
1. Avant l'opération de configuration de la vie par son énoncé et le travail sur l'énoncé, la situation représente souvent un fonds relationnel vécu de façon impliquée et peu différenciée. Les indicateurs linguistiques pour la désigner sont souvent des pronoms indéfinis : « on » ou « ça ».
 2. L'opération de configuration de la vie est principalement la création d'une situation interlocutive interpersonnelle jouant des pronoms personnels réfléchis. C'est la trinité naturelle du langage qui entre en jeu. En introduisant le « je » ou le « tu », les autres personnes sont interpellées, suivent et répondent.
- 37 Mais ce passage du fonds vécu plus ou moins impersonnel à la forme interpersonnelle est différent pour le sujet qui raconte sa vie et pour l'interlocuteur qui permet cette opération.

- 38 Pour le sujet impliqué dans sa vie, il s'agit d'un mouvement d'auto-référenciation, de dédoublement de lui-même en un sujet et un objet, un sujet qui parle de parties de lui-même en les projetant hors de lui-même. C'est un mouvement auto-différenciant de désimplication, par repli réflexif et dépli narratif.
- 39 Alors que pour l'interlocuteur extérieur à ce fonds relationnel vécu c'est au contraire un mouvement d'implication, de rapprochement pour trouver la bonne distance d'interlocution, d'écoute et de réponse.
- 40 De par ces positions différentes par rapport à la vie préfigurée initiale, le passage à la phase trois, à la vie refigurée, ne s'opère pas non plus de la même façon pour les personnes de cette situation interlocutive.
- 41 A été représentée ici l'option optimiste visée par les courants interactifs à visée formative, où l'acteur devient auteur. Il passe dans l'espace-temps public comme personne parlant et agissant en son nom propre pour construire sa temporalité en assumant ses différents moments : passé, présent, futur.
- 42 Ce passage nécessite un mouvement d'auto-projection, d'auto-affirmation que les interlocuteurs peuvent plus ou moins faciliter. Dans ce passage ils occupent en général une place plus rapprochée de l'espace public en fonction de leur rôle fonctionnel et hiérarchique. Pour opérer ce passage, les interlocuteurs, comme professionnels ou chercheurs ont donc un fort statut ambivalent d'aide ou d'obstacle, de passeur ou de douanier culturel. Parfois ce sont eux qui opèrent le passage à leur propre compte, profitant de la vie du sujet, la refigurant en se l'appropriant et en refoulant le sujet dans un fonds relationnel anonyme dont l'aura tiré très brièvement et parfois très brutalement la configuration interlocutive. Ces interlocuteurs chercheurs deviennent auteurs de la vie d'un autre.
- 43 Quand la dynamique interactive joue pleinement jusqu'à ce moment de refiguration, elle aboutit à des situations de co-auteurs où il est très difficile de départager un premier et un second.

Conclusion

L'ouverture de l'orientation à tous les âges et à tous les secteurs de la vie la fait déborder du scolaire et du professionnel et pénétrer potentiellement toute l'existence. Cette extension vitale anthropologique en bouleverse la compréhension et l'exercice. Elle devient trop vitale et trop complexe pour rester la propriété et responsabilité exclusive de professionnels. Dans cette phase de transition paradigmatique, une reconfiguration des rôles, des places et des conditions d'exercice est en jeu, de même que de nouvelles relations inter et même transdisciplinaires. Par exemple, existent des parentés dynamiques et profondes entre les courants « *pour une approche éducative en orientation* » (Pelletier et al., 1984) et les courants de recherche en formation permanente s'ouvrant à l'existence (Delory-Momberger, 2000 ; Honoré, 1992 ; Pineau, 2000). C'est pourquoi est précieux ce numéro qui croise les essais de nouvelles prises en compte de la vie en orientation et en formation pour construire du sens, en particulier en cherchant la participation optimale des premiers intéressés, les sujets et acteurs sociaux visant à devenir auteurs d'eux-mêmes.

- 44 Travailler l'histoire de vie comme art d'orientation/formation de l'existence et non pas seulement comme art d'écriture littéraire ou de recherche disciplinaire, impose donc

des conditions particulières d'exercice. C'est une épreuve pragmatique performative qui peut être très performante à condition de développer des compétences communicatives avec soi, les autres et le monde.

- 45 Deux chicanes centrales semblent à articuler : celle de l'auto et celle du tiers, de la prise de parole à la première personne avec des structures ternaires toujours infinies. D'où un apprentissage majeur à opérer : celui de la triangulation.
- 46 La triangulation a été vue comme une opération de croisement, non seulement de sources de données mais aussi et surtout de niveaux. Opération donc centrale pour prendre en compte ce relief, les différences de niveaux de réalité que chaque vie conjugue par superposition, de gré ou de force, et la spécificité qu'apporte chaque angle de vue d'un réseau possible de triangles.
- 47 Un triangle de base a été isolé : celui de la trinité naturelle de la langue, parce que constamment pratiquée. Et un triangle d'or – une triangulation des trois triangles – a été modélisé et expérimenté pour essayer d'approcher la dynamique langagière spécifique des histoires de vie en formation/orientation.

BIBLIOGRAPHIE

- Aumont, B., & Mesnier, P.-H. (1992). *L'acte d'apprendre*. Paris : P.U.F.
- Austin, J.-L. (1962/1970). *Quand dire, c'est faire* (G. Lane, trad.). Paris : Le Seuil. (Original publié en 1962).
- Benveniste, E. (1974). *Problèmes de linguistique générale I et II*. Paris : Gallimard.
- Bertrand, Y. (1999). Le triangle pédagogique : une structure, une action, une narration. *Carrefours de l'Éducation*, 7, 7-21.
- Bourdieu, P. (1986). L'illusion biographique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-63, 69-72.
- Danvers, F. (2004). *Les histoires de vie en orientation et le retour du sujet de l'expérience*. In J.-Y. Robin, B. De Maumigny-Garban, & M. Souëtard (Éds.), *Le Récit biographique, Tome II, De la recherche à la formation. Expériences et questionnements* (pp. 35-50). Paris : L'Harmattan.
- Delory-Momberger, C. (2000). *Les histoires de vie. De l'invention de soi au projet de formation*. Paris : Anthropos.
- Delory-Momberger, C. (2003). *Biographie et éducation. Figures de l'individu-projet*. Paris : Anthropos.
- Dufour, D.-R. (1990). *Les mystères de la trinité*. Paris : Gallimard.
- Fabre, M. (1994). *Penser la formation*. Paris : P.U.F.
- Fabre, M. (1999). La triangulation du sens : le cas de la formation. *Carrefours de l'Éducation*, 7, 25-43.
- Foucault, M. (1976). *La volonté de savoir. Histoire de la sexualité*. Paris : Gallimard.
- Gingras, J.-M. (2000). *Un cas méconnu d'autoformation : Paul Valéry dans ses Cahiers*. In R. Foucher & M. Himech (Éds.), *L'autoformation dans l'enseignement supérieur. Apports européens et nord-américains pour l'an 2000* (pp. 145-161). Montréal, Canada : Éd. Nouvelles.

- Honoré, B. (1992). *Vers l'œuvre de formation. L'ouverture à l'existence*. Paris : L'Harmattan.
- Houssaye, J. (1988). *Le Triangle pédagogique*. Berne, Suisse : Peter Lang.
- Jacques, F. (1982). *Différence et subjectivité*. Paris : Aubier.
- Lany-Bayle, M. (1994). *L'histoire de vie généalogique*. Paris : L'Harmattan.
- Le Grand, J.-L. (1993). Implexité : implications et complexité. *Penser la formation* (Université de Genève), 72, 251-265.
- Le Moigne, J.-L. (1990). *La théorie du système général. Théorie de la modélisation*. Paris : P.U.F.
- Malet, R. (1998). *L'identité en formation*. Paris : L'Harmattan.
- Morin, E. (1980). *La Méthode 1. La Vie de la Vie*. Paris : Le Seuil.
- Pelletier, D., & Bujold, R. et collaborateurs (1984). *Pour une approche éducative en orientation*. Montréal, Canada : Gaëtan Morin.
- Pineau, G. (2000). *Temporalités en formation. Vers de nouveaux synchroniseurs*. Paris : Anthropos.
- Pineau, G., & Le Grand, J.-L. (1993/2002). *Les histoires de vie*. Paris : P.U.F.
- Ricœur, P. (1983). *Temps et récit*. Tome I. Paris : Le Seuil.
- Ricœur, P. (2004). *Parcours de la reconnaissance*. Paris : Stock.
- Seve, L. (1987). *La personnalité en gestation*. In M. Bertrand (Éd.), *JE. Sur l'individualité. Approches pratiques / ouvertures marxistes* (pp. 239-249). Paris : Messidor, Éditions sociales.
- Zaccaï-Reyners, N. (1996). *Le monde de la vie 3. Après le tournant sémiotique*. Paris : Cerf.

RÉSUMÉS

L'extension de l'orientation à tous les âges et à tous les domaines de la vie a entraîné un changement paradigmatique profond des modèles sous-jacents aux pratiques mises en œuvre. Cet article décrit le paradigme émergent en le situant dans une approche formative de l'orientation par les histoires de vie. Un modèle dialogique est présenté (1) et travaillé comme une épreuve pragmatique performative (2) aux prises avec les deux problèmes de la prise en compte, d'une part, de l'autonomie subjective de l'agir individuel et, d'autre part, de son expression dans des situations sociolinguistiques complexes (3). Le processus de triangulation (que présente la partie 4) se révèle être un moyen pour résoudre ensemble ces deux problèmes : apprendre à conjuguer au singulier, mais avec d'autres (triangle pragmatique) les trois personnes de la langue (trinité naturelle du langage) à tous les temps (triangle temporel) semble constituer un triangle d'or, permettant à la personne de se développer en s'inscrivant dans un horizon d'historicité interpersonnelle. La dernière partie propose une modélisation de l'exercice de ce triangle d'or, pour identifier les mouvements des différentes positions socioprofessionnelles entraînées par l'orientation continue.

Guidance has expanded to all ages and all life spheres. This has led to an important shift in models underlying guidance practices. This article describes the emergent paradigm as a formative approach to guidance through life narratives. The author introduces a dialogical model (1) used as a performative pragmatic trial (2) coping with a double problem: on one hand, the subjective autonomy of individual's agency and, on the other hand, its expression through complex socio-linguistic situations (3). The triangulation process (presented in part 4) appears as a way of concurrently solving these two problems: learning to conjugate on a singular basis, but

with others (pragmatic triangle), the three persons of the language (natural trinity of language: I, s/he, you), at all tenses (temporal triangle: past, present, future) appears to constitute a golden triangle allowing a person's development in a perspective of interpersonal historicity. The final part proposes a schema of the golden triangle exercise in order to identify the shifts in different socio-professional positions brought about by life-long guidance.

INDEX

Keywords : Biographization, Dialogical model, Life narratives, Performativity, Pragmatic triangle, Self-guidance, Temporalities

Mots-clés : Auto-orientation, Biographisation, Histoires de vie, Modèle dialogique, Performativité, Temporalités, Tiers, Triangle pragmatique, Triangulation

AUTEUR

GASTON PINEAU

Professeur en sciences de l'éducation à l'Université François-Rabelais de Tours et membre de l'équipe de recherche « Dynamiques et enjeux de la diversité : langues, cultures, formation » (I.E. 2449). Courriel : edu@univ-tours.fr